La Viande crue dans la Tuberculose

PRÉPARATION NOUVELLE

La thérapeutique, déjà si riche de la tuberculose, s'est encore accrue récemment d'une unité dont l'importance semble devoir être grande, c'est le suc de viande crue ou plasma musculaire.

Ce n'est pas que la viande crue soit nouvelle venue dans l'arsenal des médications, bien loin de là ; mais la notion de son action thérapeutique s'est singulièrement modifiée et précisée, à la suite des recherches et des expériences récentes, qui ont transporté cette question du domaine encore un peu trop empirique sur le terrain véritablement scientifique de la thérapeutique rationnelle. L'on s'explique facilement le retentissement, dans le public, des résultats de ces nouvelles recherches, dont il n'est pas nécessaire pour notre but, de faire ici l'analyse, quand on songe que la tuberculose est une maladie qui atteint à peu près tout le monde, soit individuellement, soit dans l'entourage plus ou moins immédiat.

Malgré son peu de saveur, la viande crue n'est pas toujours facilement acceptée par les malades, aussi a-t-on donné un grand nombre de procédés pour en faciliter l'absorption ; on la fit hacher ou râper, et la pulpe ainsi obtenue était délayée dans un liquide approprié ou roulée en boulettes, que l'on recouvrait de sucre, de confitures, etc.

On avait non-seulement l'avantage d'obtenir une préparation bien tolérée, mais la viande ainsi divisée offrant une grande surface aux sucs digestifs, était assimilée bien plus rapidement et avec le minimum de travail pour l'estomac.

Mais quelle que soit la façon de l'employer, il importe, au plus haut point, de ne

pas la chauffer, d'après ce que nous savons maintenant, et son administration telle qu'elle a été conseillée, dans du bouillon chaud, dans une omelette, est donc irrationnelle.

Les poudres de viande crue elles-mêmes ne sauraient donner tout ce qu'on est en droit de leur demander, si elles ont été desséchées à une température quelque peu élevée.

D'après les expériences auxquelles nous avons fait allusion, il semble que le suc de viande seul soit actif ; la fibre lavée à grande eau est dépourvue de propriétés spéciales et se comporte seulement comme un aliment. Etant donné que la somme d'albuminoïdes contenus dans la dose de plasma efficace, ne saurait être suffisante au point de vue alimentaire, la déduction qui semble s'imposer à l'esprit, c'est que le suc de viande se comporte comme un agent spécifique contre la tuberculose.

Sans infirmer la valeur de la suralimentation, ce fait est d'une importance qui n'échappera à personne ; en effet, les deux indications *suralimentation* et *traitement spécifique* n'étant pas solidaires, il est facile de les séparer, de faire de la thérapeutique par le plasma musculaire, et de faire de la suralimentation de la façon la mieux acceptée par les malades.

Mais si, au point de vue *scientifique*, la question a été magistralement traitée, il faut bien reconnaître que le point de vue *pratique* a été délaissé. La préparation du plasma musculaire dans les familles ne peut se faire qu'au moyen d'une petite presse à main, avec laquelle la viande donne seulement 15 pour cent de suc, c'est-à-dire à peine un cinquième de ce qu'elle en contient réellement. Il faut donc, pour en obtenir une quantité suffisante, employer plusieurs kilogrammes de viande. De plus, le suc obtenu étant éminemment altérable, il y a lieu, si on veut en fractionner l'ingestion, d'effectuer sa préparation en plusieurs fois.

Il y a là un sérieux écueil à la généralisa-